

Rachida SADOUNI
Professeur
Université d'Alger 2, Algérie

Traduction des contes pour enfants en Algérie: Entre le marteau de la censure et l'enclume de l'adaptation

Résumé: Le présent article traite des techniques de censure et d'adaptation dans la traduction des contes occidentaux pour enfants, en Algérie. Il s'agit de relever les marques de transmission de cette littérature d'un contexte linguistique et culturel donné en un autre contexte totalement différent, par les traditions et d'autres contraintes sociétales. Cet article tentera d'explorer comment s'opère le processus de traduction des contes pour enfants dans le milieu plurilingue algérien. Pour ce, quatre traductions arabes de trois contes occidentaux qui sont: *La Belle au Bois Dormant*, *Blanche Neige* et *Cendrillon* seront analysées. Ces traductions ont été publiées par des maisons d'édition algériennes, et l'analyse se fera aussi bien au niveau du fond qu'au niveau de la forme. De plus, la nature de cette recherche appellera à approcher des notions binaires y inhérentes telles que objectivité/subjectivité, présence/absence, forme/sens, suppression/ajout, auteur/traducteur, soi/autre, texte/lecteur.

Mots-clés: contes, enfants, traduction, censure, adaptation, Algérie

Abstract: The present article discusses the techniques of censorship and adaptation in the translation of Western children's stories in Algeria. It is mainly about raising the marks of the transmission of this literature from a given linguistic and cultural context into a context, totally different by its traditions and other societal constraints.

This article will explore how the translation process operates in the translation of children's stories within the Algerian multilingual environment. For this, four Arabic translations of three Western tales which are: *The Sleeping Beauty*, *Snow White* and *Cinderella*, will be analyzed. These translations have been published by Algerian publishing houses, and analysis will concern the form as well as the content. Moreover, the nature of this research will closely approach some binary notions that are inherent to the topic, such as objectivity / subjectivity, presence / absence, form / meaning, deletion / addition, author / translator, self / other, text / reader.

Keywords: stories, children, translation, censorship, adaptation, Algeria

Introduction

Traiter de la traduction des contes pour enfants en Algérie nous a paru, de prime abord, un sujet intéressant. Cependant, nous avons été frappée par le manque flagrant de documentation, locale et étrangère, faite dans ce sens. A cause de ce manque, nous nous sommes alors retournée vers d'autres références ayant pour sujet d'études la traduction dans le monde arabe et musulman, en général. Certaines de ces références n'ont pas inclus le champ de traduction algérien dans leurs études, tandis que d'autres l'ont fait superficiellement et incomplètement. Nous en avons puisé quelques détails importants, et pour relier ces détails au champ thématique de notre article, nous étions amenée à faire des interprétations ou des adaptations pour rendre le contenu de ces recherches compatible avec notre propre recherche. Autrement dit, l'essentiel de notre communication s'est fait à partir d'efforts personnels de compréhension, d'assimilation, de comparaison et de déduction, à la base de documentation papier ou numérique.

Il va sans dire que ce n'était guère un travail facile du moment que la traduction littéraire, elle-même, est difficile à cerner, notamment, la traduction des contes pour enfants. Et, en l'absence d'articles académiques, de recherches scientifiques et autres supports aidant à la compréhension et à l'analyse du processus traductologique, cette tâche relevait d'un défi.

Dans la présente communication, nous nous engageons, donc, à étudier la traduction des contes occidentaux pour enfants en Algérie. Il s'agit d'analyser les traductions de trois contes: *La Belle au Bois Dormant*, *Blanche Neige* et *Cendrillon*. A travers cette analyse, nous aspirons à dégager

les indices de censure et d'adaptation comme deux stratégies de traduction, visant à mettre les contes occidentaux dans un moulin qui sied à la culture de l'enfant algérien. C'est, en d'autres termes, tenter de démontrer que la traduction des contes pour enfants en Algérie ne déroge pas à la devise mondiale de la traduction littéraire, qui est «toute traduction n'est pas toujours innocente» comme cet enfant qui la lit.

Les contes pour enfants en Algérie: Histoire d'une traduction

Mathilde Chèvre indique que, d'après une étude réalisée conjointement par la Fondation Anna Lindh et Transeuropéennes en 2010, le premier ouvrage pour enfants publié dans le monde arabe était une traduction des *Fables de La Fontaine* par Mohammed Othman Jallal, parue en Egypte en 1874. Cette même année, l'Algérie était un pays colonisé par la France, et les contes pour enfants n'étaient pas traduits, mais racontés oralement ou enseignés à l'école dans leur version française. Ce n'est que des années après l'indépendance que les enfants algériens purent connaître les contes occidentaux dans leur version arabe. Selon Abdeslam Yahia, les années soixante-dix constituèrent les débuts d'apparition des contes pour enfants sous leur forme écrite, soit par publications des contes arabes déjà existants, soit par traduction des contes occidentaux (32). Ce retard est dû, en premier lieu, à la situation socio-politique de l'Algérie qui fut sous le joug colonial français pendant 132 ans, pendant laquelle le colonisateur avait interdit l'utilisation des langues locales du pays, à savoir l'arabe et le berbère.

Les contes pour enfants jouent un rôle important dans l'enrichissement de la culture d'origine de l'enfant en lui faisant connaître d'autres horizons culturels. Ils aident à construire, puis à développer son imagination. De plus, tout conte possède une ou plusieurs moralités, leur fonction [des contes] est surtout moralisatrice et éducatrice (Decelle 1). Dans ce sens, Marie-Claire Pasquier écrit que l'enfant fait le premier contact avec la culture par le biais des contes. La même auteure ajoute que ce contact est bénéfique pour deux raisons: d'abord, les contes sont un patrimoine inestimable de toute culture et, ensuite, c'est le genre littéraire qui circule le mieux (*Traduire le conte...* 17). Pour l'importance que revêtent les contes dans la vie de l'enfant, Brigitte Louichon est pour l'idée de traduire les contes comme une façon sûre de les faire perdurer. Elle écrit à ce sujet: «Pour durer et se reproduire, autrement dit, pour continuer à être lus et à nourrir la mémoire des lecteurs et des auteurs, ils doivent s'adapter, être adaptés. [...] La question

de l'adaptation est indissociable de celle de la transmission du patrimoine» (*L'adaptation...* 11).

On a le droit, alors, de se demander comment l'enfant algérien reçoit-il ces contes? Les traducteurs transmettent-ils fidèlement un conte, c'est-à-dire en gardant toutes les représentations de la culture d'origine? Ou procèdent-ils à la censure de tout ce qui ne va pas avec l'éducation civique et religieuse de l'enfant algérien? Si les traducteurs adaptent les contes pour les rendre associables à l'environnement de l'enfant algérien, le font-ils sur le plan de la forme ou celui du fond?

Comme la traduction est une deuxième rédaction d'un texte donné, dans une autre langue que celle dans laquelle ce texte est écrit, Laïd Djellouli souligne que

D'aucuns pensent que la langue de rédaction doit être simplifiée pour l'enfant car il est en âge qui ne lui permet pas de comprendre la langue littéraire soutenue, complexe et riche en images. Par contre, d'autres estiment que l'enfant est en période de construction de personnalité qui englobe, entre autres, la créativité et le questionnement. Donc, il est nécessaire de lui transmettre des contes dans une langue où il fournira des efforts compatibles avec son âge pour la compréhension et l'assimilation de ces contes. (Pas de page)

Or, pour un observateur perspicace, l'opération de traduction des contes pour enfants en Algérie bute bien non à des obstacles mais à la tendance, de la part des traducteurs ou la société algérienne tout entière, à vouloir «apprivoiser» ces contes pour élever l'enfant dans un milieu où des thèmes comme amour entre homme et femme, alcool et baiser, sont des tabous. Cela ne peut se faire qu'en effaçant l'Autre étranger et lui substituer un Soi algérien, ou ce que nous nous amuserons à appeler «un conte algérianisé».

Le cas de l'Algérie, dans cette optique, est similaire à certains pays du monde arabe. Nouha Fouad Souleiman avance que dans le monde arabe, la majorité des contes traduits pour enfants gomme l'altérité du texte étranger en assimilant l'autre à soi (361). La même auteure explique, plus loin, que

Mise à part la traduction du titre du conte qui prend parfois en considération la langue culture de l'Autre, on va s'apercevoir que les traductions arabes des contes français pour enfants effacent systématiquement les différences, pour ne favoriser que les ressemblances, en refusant la diversité des cultures, ce qui conduit à la négation de l'autre en l'assimilant à soi. (363)

Ceci peut nous faire comprendre que la traduction des contes pour enfants favorise plus la culture de Soi. Mais avant d'aller plus loin, il est de notre devoir de préciser cette notion de «contes français». Sachant que la plupart des contes occidentaux ont des versions différentes dans plusieurs langues, nous avons emboîté le pas à Fouad Souleiman, et avons jeté notre dévolu sur la version française des contes à analyser dans cet article. D'abord, le français est la seule langue étrangère, aux côtés de l'anglais, et à un degré moins, l'espagnol, que nous connaissons, et ensuite, notre audience a le droit de savoir qu'en Algérie, toutes les traductions des contes pour enfants se font généralement du français en arabe, le français étant, historiquement parlant, la deuxième langue du pays, et la première langue étrangère que les enfants apprennent à l'école.

Les tabous langagiers, culturels et religieux sont un autre élément qui fait que la traduction des contes pour enfants est jalonnée de censure. A titre d'exemple, le baiser entre un homme et une femme, est une chose dont on ne peut parler en public dans la société algérienne, et le monde arabe et musulman en général. Cet acte est volontairement gommé dans les traductions en arabe. Ainsi, la religion est la première raison qui oblige les traducteurs des contes destinés à l'enfant algérien, à procéder à des censures (in)volontaires pour adapter leur contenu à l'éducation initiale de cet enfant et aux traditions et conventions dans la société algérienne dans laquelle il est élevé.

Les principes religieux largement ancrés dans cette société font que les traducteurs optent toujours pour l'effacement des traces culturelles du texte source lorsqu'il s'agit d'interdits par la religion de l'Islam elle-même, tel l'alcool, ou par la société qui les réprouvent tel le sujet de l'amour entre hommes et femmes. Donc, entre adapter ces contes afin qu'ils soient acceptés par le jeune public, et compatibles avec l'éducation qu'il a reçu, et censurer carrément des passages pour ne pas subir la révolte de la société et de l'État, les traducteurs des contes pour enfants en Algérie, se trouvent dans une situation ambivalente. D'un côté, ils veulent rendre l'originalité du conte à traduire, et de l'autre, ils savent très bien que certaines «choses» existant dans le conte source peuvent choquer les enfants, et en premier lieu, leurs parents. C'est ce qu'explique Bernard Friot, dans un autre contexte, quand il écrit:

Traducteurs (et éditeurs) ont souvent tendance à adapter le texte source pour le conformer à une vision du monde et de l'enfance qu'ils estiment plus assimilable par le lecteur visé. Ils projettent en

général leurs propres conceptions pédagogiques, en un mot leur idéologie, dans la crainte de troubler ou choquer le jeune lecteur... et l'adulte qui achètera le livre! (*Traduire la littérature pour la jeunesse* 7)

Cela semble bien s'adapter au traducteur algérien. Nos enfants ne découvrent réellement la culture occidentale qu'une fois adultes. Dès leur enfance, ils lisent, par le biais de la traduction, des contes qui ne sont, en fin de compte, que le reflet de l'idéologie de tout un milieu, allant de la famille nucléaire, à l'école, en passant par le traducteur, sans oublier, bien sûr, le gouvernement qui joue le rôle de «surveillant général» de tout ce qui se publie et, par conséquent, se diffuse. Alima Naoune ne trouve pas de mal à ce que la traduction des contes pour enfants en Algérie subisse le contrôle des autorités compétentes, pourvu qu'elle soit d'abord destinée aux critiques et aux rédacteurs des contes pour enfants. (Pas de page). Quoi qu'il en soit, la traduction des contes pour enfants n'est pas chose aisée car le traducteur réécrit le conte original et le crée en même temps, sans prétendre à en être l'auteur au sens propre du terme. Et comme le souligne Jean Christophe Salaün dans un entretien: «En tant que traducteur, j'essaie de m'effacer le plus possible derrière l'auteur. Certes, la traduction littéraire repose sur un exercice d'écriture et un travail de création» (8). Afin de clarifier ces idées théoriques autour de la traduction des contes pour enfants en Algérie, nous allons, dans la prochaine section, analyser la traduction en arabe de trois contes occidentaux. Il s'agit de *La Belle au Bois Dormant*, *Blanche Neige* et *Cendrillon*

Analyse de la traduction en arabe de trois contes occidentaux: Censure vs. Adaptation

a- *La Belle au Bois Dormant*

La traduction arabe de ce conte, retenue pour les besoins de cette communication, est celle publiée par Z Al-Talib pour édition et distribution, Alger, sous le titre *Al-Djamila Al-Naima* (lit. La belle dormante), dans la collection Kissas min Alam Al-Khayal (lit. Contes du monde de l'imagination). Cette traduction ne mentionne ni l'année de publication ni la tranche d'âge à qui ce conte est destiné. Elle ne mentionne pas non plus le titre du conte original, le nom du traducteur, ni même qu'il s'agit d'une traduction. Cependant, dans la dernière page de couverture, on peut lire (traduction littérale).

Cette collection contient un nombre de contes universels utiles, dans leur nouvelle forme et dessins amusants qui développent chez nos enfants les facultés de lecture, de création et de déduction de sagesse des héros de ces contes merveilleux. De là, le terme «enfants» est la seule référence qui détermine que ce conte est destiné aux enfants. Toutes les pages contiennent un texte et les dessins y correspondant. Les dessins sont beaucoup plus grands que le texte lui-même qui est limité à un tout petit espace en haut ou en bas de la page. Parfois, toute la page est consacrée à l'image et le texte est refoulé sur la page voisine. Pour ce qui est de la traduction, il semble que la version arabe ait respecté le déroulement des événements du conte original dans leur totalité. Mais avant d'entrer dans les détails, commençons par le titre. L'expression «au bois dormant» contenue dans le titre original est devenue un adjectif en arabe *Al-Naima* (lit. Dormante). L'adjectif est relatif à la Belle et non au Bois. C'est la technique de transposition. Le (ou les) traducteur (s) s'est (se sont) focalisé (s) sur le statut de la princesse qui était très belle et l'a (ont) inclus dans le titre. Mais il importe de préciser que dans le conte original que nous avons étudié, la princesse n'était pas qualifiée de beauté, contrairement à la traduction où dans la première phrase on peut lire (trad. Littérale): «Quelle grande joie enveloppe les coins du royaume! Et comment! La reine et le roi purent enfin avoir, après de nombreuses années de mariage, une fille belle comme la lune?!» (2). A cet ajout, il y a un gommage qui concerne la cérémonie du baptême puisque ce concept très présent dans la religion chrétienne, est non-connu des enfants algériens dont la religion est primordialement l'Islam. Donc, la politique des éditeurs en Algérie veut que les enfants ne doivent pas s'écarter du chemin sur lequel on les a éduqués. Et par conséquent, ils ne doivent pas apprendre des choses existant dans d'autres religions, mais on s'efforce de leur inculquer, à l'école, dès le primaire, les principes de l'Islam à travers la matière de l'éducation islamique. Ce gommage de l'Autre est donc voulu dans la traduction de ce conte.

Pour ce qui est des dons faits par les huit fées à la princesse, on n'en trouve trace dans la traduction. Il s'agit d'une adaptation. En effet, dans la version arabe, les différents dons sont résumés en une seule phrase (trad. Littérale): Après un certain moment, les fées commencèrent à présenter leurs beaux dons à la petite princesse (4). Toute la chaîne qui décrivait l'octroi des dons pas les différentes fées est méconnue du jeune lecteur algérien.

b- *Blanche Neige*

La traduction arabe de *Blanche Neige*, que nous avons retenue pour étude et analyse est celle publiée par la maison d'édition Dar Ibn Toufayl, sous le titre *Foulla wa El-Akzam El-Sabaa* (Littéralement: Foulla et les sept nains). Sur la première page de couverture, on peut voir le logo d'une autre maison d'édition algérienne, en l'occurrence Dar El-Moustaqbal, mais dont les coordonnées ne figurent pas sur la deuxième page du conte, comme c'est le cas pour la première maison d'édition. Cette dernière figure avec coordonnées à la dernière page du conte. Dans cette traduction, il n'y a pas de mention du nom du traducteur, ni de la date de publication, seulement le nom du concepteur et dessinateur: Rehab Abdellah. Il n'est pas mentionné le conte source duquel la traduction est faite. Déjà la localisation est visible dans le titre même du conte. En effet, Foulla est un nom féminin propre, commun dans la société algérienne. Donc, nous supposons que le traducteur ait eu recours à ce choix pour rendre le conte plus familier à l'enfant algérien. Mais contrairement au conte original où Blanche-Neige «fut son nom», dans la présente traduction, c'est le surnom de Foulla. Mais à la page sept, le traducteur transcrit en arabe le nom de Blanche-Neige en anglais, Snow-White, sans fournir la moindre explication au jeune lecteur qui se trouverait désemparé sur cette nouvelle identité, car du début de la traduction jusqu'à cette page, il fit connaissance de Foulla et non de Snow-White.

L'assimilation de ce lecteur reste donc troublée. Cette traduction qui s'étale sur seize pages, consacre chaque page au résumé du conte en des phrases complexes, en supprimant tous les dialogues et autres détails. A titre d'exemple, dans la version originale, la reine, mère de Blanche-Neige, cousait auprès d'une fenêtre tout en regardant tomber la neige. A ce moment, elle se piqua le doigt avec son aiguille, puis souhaita avoir un enfant aussi blanc que la neige, aussi vermeil que le sang et aussi noir de cheveux que l'ébène de cette fenêtre ! (Pas de page). Ces informations sont gommées dans la traduction, et on se contenta d'écrire (traduction littérale de l'arabe): Dans un ancien royaume lointain, vivait une princesses très belle. Ses cheveux étaient noirs comme de la poix, et son teint était blanc comme la neige. On l'appela alors Foulla (Blanche Neige) (2). En bas de ce texte, une image représentant une jeune fille correspondant à la description du texte, portant une longue robe. Derrière elle, un palais, sans doute celui de son père, et tout autour de la verdure. De tous les dialogues supprimés, deux seulement furent gardés en traduction. Le premier est relatif à la marâtre qui

demandait incessamment à son miroir: Miroir, gentil miroir, dis-moi, dans le royaume qui est la femme la plus belle? (Pas de page). Dans la traduction arabe, cette question est rendue ainsi (traduction littérale de l'arabe):

Mon miroir, qui est la plus belle femme au monde? (4). Dès lors, la traduction a prolongé l'espace spatial en élargissant l'espace même de la beauté de Blanche-Neige, puisque, selon la réponse du miroir: «Foulla est la plus belle femme du monde» (4). Pas uniquement du royaume. La beauté d'une femme est une chose très prisée dans la société algérienne, tout comme dans les autres pays maghrébins et du Moyen-Orient. Dans ce sens, il y a un hadith célèbre du prophète Mohammed (PSSSL) qui dit: «La femme se marie pour quatre choses: sa beauté, sa noblesse, son argent et sa religion.» (Boukhari et Mouslim, cités in library.islamweb.net) Mettre la beauté en premier lieu en dit long sur sa position dans la société algérienne musulmane et conservatrice par excellence! C'est pourquoi, cette traduction a voulu mettre en exergue la beauté de Foulla dans le monde entier. Le deuxième dialogue gardé en traduction est celui qui eut lieu entre l'homme engagé par la marâtre pour tuer Foulla dans la forêt et Foulla elle-même. L'homme décidant à la dernière seconde de ne pas tuer Foulla lui conseilla de courir et d'aller plus loin afin que sa marâtre ne la trouve pas.

Toutes les pages de cette traduction suivent la même technique de suppression de dialogues entre les personnages. Le jeune lecteur algérien ignore comment Foulla a fini par trouver la maison des sept nains, et comment s'était faite sa rencontre avec eux, ainsi que l'impression de ces derniers en voyant la jeune fille pour la première fois dans leur maison, «Ils l'écoutèrent raconter son histoire, et l'accueillirent parmi eux» (10). Il n'y a aucun dialogue entre Foulla et les nains. L'espace alloué, dans cette traduction, aux images occupe presque l'espace des différentes pages, et le texte, court, dans la plupart des pages, est mis en haut, à droite, à gauche ou en bas de la page. De même, le jeune lecteur ignore les détails relatifs à la rencontre de Foulla avec sa marâtre déguisée en vieille marchande de pommes. Cet événement est résumé dans la traduction arabe en la phrase complexe suivante (traduction littérale de l'arabe): «Elle [la marâtre] se rendit au logis, lui [Blanche-Neige] donna une pomme empoisonnée comme cadeau, elle [Blanche-Neige] en croqua une partie, puis tomba à terre, et la sorcière s'enfuit» (13). Mais dans le conte original, la marâtre méchante s'est rendue trois fois dans la maison des nains, chaque fois, avec un subterfuge pour tuer Blanche-Neige, et à chaque fois, les nains la secouraient, et elle

échappait à la mort. L'épisode de la pomme était le dernier subterfuge dont la marâtre usa pour faire réussir son plan.

L'enfant algérien ignore tout de ces détails, et les concepteurs de la version arabe se sont focalisés plus sur les images que sur le conte lui-même. Dans le conte original, le prince dit à Blanche-Neige: «Je t'aime et tu m'es plus chère que tout au monde» (Pas de page). Nous avons déjà mentionné que l'amour entre homme et femme est un tabou dans la société algérienne. C'est pourquoi, on n'en trouve nulle trace dans la traduction. De plus, la fin affreuse de la méchante marâtre est présentée différemment dans le conte original et sa traduction. Dans le premier, on obligea la marâtre à porter des souliers en fer chaud et danser. Ce qui causa sa mort. Dans la deuxième, suite à l'empoisonnement de Foulla par sa marâtre, les nains poursuivirent cette dernière jusqu'à une montagne très haute où elle fut frappée par un tonnerre, ce qui généra sa mort immédiate. Dans la traduction arabe, toujours, le jeune prince et Foulla se marièrent et vécurent heureux, tandis que dans le conte original, les deux époux se rendirent dans le château du prince où furent célébrées les noces auxquelles on invita la marâtre méchante qui fut tuée, comme indiqué plus haut, par les souliers en fer chaud.

c- *Cendrillon*

Pour le conte de *Cendrillon*, nous avons choisi deux versions en arabe. La première est publiée par Dar Ibn Toufayl, Alger, sous le titre *Cendrilla*, dans la collection Qisas Alamia (trad.: Contes universaux), sans mention de la date de parution, ni du nom du traducteur, sauf celle du concepteur et dessinateur: Rehab Abdellah, tout comme c'est le cas pour le conte de *Blanche Neige*. La deuxième traduction est publiée par Dar Al-maarifa, Alger, sous le même titre, *Cendrilla*, dans la collection Ajmal El-Qisas (Trad.: Les plus beaux contes), sans mention de la date de publication, ni du nom du traducteur, tandis que l'adaptateur est mentionné: Nouri Bechari. L'âge du public à qui sont destinées les deux traductions, n'est pas mentionné. Les deux versions contiennent seize pages, chaque page contient un texte court et une image en couleur, relatant les différents événements du conte. Nous avons remarqué que certaines pages de la deuxième version, celle de Dar Al-maarifa, contiennent un texte long, ce qui freine la compréhension de l'enfant en bas âge, car il n'arrive pas à assimiler toutes les informations contenues dans un long texte. Pour ce qui est de la traduction, les deux versions ont respecté le contenu du conte original, ainsi que le déroulement des événements. Cependant, dans la version originale de ce conte, l'une des

demi-sœurs de Cendrillon lui fut gentille, contrairement aux deux versions arabes qui décrivent la méchanceté des deux sœurs vis-à-vis de Cendrillon. Dans la version d'Ibn Toufayl, on trouve un ajout qui n'existe pas dans la version originale. Ça concerne une souris, amie de Cendrillon à qui cette dernière confie ses peines. Dans la même version, il n'est pas mentionné le nombre de souris transformées par la fée pour les changer en chevaux emmenant la carrosserie de Cendrillon, contrairement à la version originale où le nombre de souris étaient six.

Dans la version de Dar El-maarifa, les souris appartenaient à Cendrillon et vivaient avec elle dans sa chambre. Si, dans le conte original, le personnage du père de Cendrillon est mentionné uniquement au début du conte, mais effacé par la suite, dans la version de Dar El-maarifa, le personnage fait apparition au milieu de l'histoire, et entretient une conversation avec sa fille. Dans la version originale, le lecteur ne sait pas comment les demi-sœurs de Cendrillon et leur mère furent informées du bal organisé par le prince. Mais dans les deux versions arabes, un homme dont la fonction est de marcher dans la rue et d'informer la population sur toute nouveauté, fait apparition, et informe sur l'organisation du bal. Ceci a son explication. En effet, dans le milieu d'éducation de l'enfant algérien, cet homme, appelé «El-Barrah», existe encore de nos jours, particulièrement dans certaines régions d'Algérie, notamment dans la campagne. Donc, nous pensons que les deux éditeurs algériens ont eu recours à ce personnage pour rapprocher le conte de l'enfant. Dans la version originale, on ne précise pas pourquoi le prince organise le bal, mais dans la version arabe d'Ibn Toufayl, le bal est organisé afin que le prince élise une jeune fille à épouser. Dans la société algérienne, toute relation entre homme et femme doit être légitime, et cela ne peut se faire qu'à travers le mariage. Donc, nous pensons que les traducteurs des deux versions arabes ont utilisé le concept de mariée pour exprimer implicitement que le bal, qui n'est pas chose habituelle en Algérie, n'est pas organisé pour danser avec les filles et s'amuser sans but précis, mais pour élire une femme à épouser. Effectivement, dans la version d'Ibn Toufayl, le prince, juste après avoir dansé avec Cendrillon, lui demanda d'être sa femme légitime. Et pendant qu'il lui parlait, Cendrillon, timide, avait les yeux par terre (12). Le champ lexical du terme «timidité» est très présent dans les programmes scolaires en Algérie, notamment, en éducation islamique où l'enfant apprend que la timidité est une bonne chose pour tout un chacun, et celui qui n'en est pas pourvu, peut commettre des choses odieuses.

Dans la version de Dar El-maarifa, le prince ne demanda pas à Cendrillon de l'épouser, mais lorsque cette dernière dans sa hâte de rentrer, avait laissé glisser l'une de ses chaussures, le prince déclara qu'il épouserait celle à qui la chaussure siérait, et il ordonna à ses serviteurs d'aller faire essayer la chaussure à toutes les filles du village. A la fin de cette même version, on peut lire dans la dernière phrase du conte, littéralement retraduite de l'arabe pour notre audience: «Quant à vous, les petits, attention à l'injustice, car Dieu n'aime pas les injustes» (16). Cette phrase peut être considérée comme morale du conte, et son résumé, en même temps. A vrai dire, celui qui exprime injustice envers autrui, comme la marâtre de Cendrillon et ses filles, ne récolte qu'injustice.

Il reste à mentionner que les quatre traductions arabes retenues pour cette étude, sont écrites en arabe standard, celui que les enfants apprennent à l'école. Toutes les quatre ont favorisé la culture algérienne, réceptrice des contes analysés dans la présente communication.

Conclusion

La traduction des contes pour enfants en Algérie, repose sur les deux principes de censure et d'adaptation. Elle vise essentiellement à localiser les contes dans le contexte algérien, en prenant en considération le milieu conservateur de la société algérienne. Les jeunes lecteurs algériens découvrent, par ce fait, les contes occidentaux dans un moule linguistique et culturel qui sied leurs traditions et leur environnement.

Bibliographie

- Chèvre, Mathilde, «Traduire la littérature de jeunesse en Méditerranée», in *Transeuropéennes*, Paris & Fondation Anna Lindh, Alexandrie, 2010.
- Decelle, Marie, «Les stéréotypes féminins dans la littérature enfantine», Carhop, site du Centre d'Animation et de Recherche en Histoire Ouvrière et Populaire, www.carhop.be/images/Stéréotypes_féminins_M.DECELLE_2005.pdf. (consulté le 7 août 2016)
- Chantegrel, Géraldine, «Jeux de mots glacés: entretien avec Jean-Christophe Salaün», in revue *Traduire*, n° 232, 2015, p. 131-137.
- Delanoë, Elise, «Entretien avec Jean Christophe Salaün», in *Livre, échange*, N° 64, 2014, 8.

- Djellouli, Laïd, «ريازجالا يف لافطالال هجوما يدرسلا باطخلا يف ةغللا», revue Al Athar, Vol. 2, № 3, mai 2004.
- Fouad Souleiman, Nouha, «Contes pour enfants traduits du français vers l'arabe: Enjeux didactico-culturels», Tishreen University, Journal for Research and Scientific Studies – Arts and Humanities Series Vol. 37, № 2, 2015, p. 361-379.
- Friot, Bernard, «Traduire la littérature pour la jeunesse», in *Le français aujourd'hui*, Vol. 3, № 142, 2003, p. 47 – 54.
- Louichon, Brigitte, «L'adaptation: grandeur et misère du patrimoine littéraire», in *Littérature de Jeunesse. Adapter des œuvres littéraires pour les enfants*, № 2, col. *Les Cahiers de Lire Ecrire à l'Ecole*, Grenoble, CRDP de l'Académie de Grenoble, 2008, p. 11-26.
- Naoune, Alima, «ىلع اهريثأتو ةمجرتملا لافطالال صصق ةيلالكشإ», Alukah Site de culture et de religion, <http://www.alukah.net/social/0/55258/#ixzz4Fzobohtj> (consulté le 4 septembre 2016).
- Pasquier, Marie-Claire, «Traduire le conte – Il était une fois...», in *Translittérature*, Association des Traducteurs Littéraires de France (ATLF), № 18-19, 2000, p. 16-25.
- Yahia, Abdesslam, «نيب ام ةرتفلا ريازجالا يف لافطالال صقلا ءايميس 1980-2000 اجذومن», thèse de doctorat non publiée, université Ferhat Abbas, Sétif, Algérie, 2011, <http://library.islamweb.net/frh/index.php?page=articles&id=167959> (consulté le 15 septembre 2016).